

pouvais toujours apporter à ce célibataire invétéré des nouvelles de nos connaissances communes de Luxembourg. *)

La générosité que Brasseur témoignait à l'égard du Cercle des Luxembourgeois et de ses oeuvres de secours, il la manifestait aussi envers les nombreux étudiants luxembourgeois qui goûtaient tout particulièrement le vert parler de cet original fieffé.

Pour ce qui concernait ce parler, il n'en était pas de même au Cercle où son beau-frère, le docteur Paul Arendt (président jusqu'en 1903), puis (à partir de 1919) le si correct président Daman étaient souvent choqués par les façons délibérément cavalières de Brasseur.

En mars 1924 Hubert Brasseur prit en mains la mobilisation des fonds nécessaires à l'érection d'un mémorial sur la tombe du défunt président Nitschké. La plaque funéraire, inaugurée le 17. 5. 1925, contient des vers que Brasseur avait demandés à son ami le poète Nicolas Welter.

Ce fut sur la proposition de Hubert Brasseur qu'en avril 1924 le Cercle vota la somme de 100 fr pour participer aux fêtes jubilaires du cardinal Mercier.

La dernière manifestation de Brasseur à Anvers en tant que président d'honneur du Cercle fut sa présence, à côté du président Daman, à la Gare Centrale lorsqu'il s'agissait de recevoir en été 1929 l'Harmonie Eich-Dommeldange et de l'accompagner à l'Hôtel de Ville. 5)

S'étant retiré des affaires, Hubert Brasseur aurait aimé passer ses dernières années à Luxembourg auprès de ses soeurs veuves bien que, d'après ses goûts, leur demeure se trouvât aux antipodes

*) C'était la « belle époque » où, à la grande joie de Brasseur, la section française de l'Institut Supérieur de Commerce attirait — outre les nombreux Luxembourgeois — des étudiants venus de tous les coins du monde;

où l'on entendait encore beaucoup parler le français au Théâtre Royal Français (e. a. tournées officielles de la Comédie Française), aux concerts de la « Zoologie » et du « Cercle Artistique » (j'y entendis Ravel diriger ses oeuvres), aux expositions, conférences et bals du même « Cercle »; c'est que même et surtout les armateurs flamands tenaient à ce que leurs filles — silhouettes racées aux cheveux dorés — perfectionnassent leur français dans les instituts « distingués »;

où je logeais chez une famille de magistrats d'origine wallonne où la langue véhiculaire était le français;

où je prenais mes repas dans une pension tenue par des Liégeois et installée dans une superbe maison avec jardin de la Chaussée de Malines ayant appartenu à une famille de riches Allemands et qui se trouvait encore être sous séquestre.